LA CLASSE –L’ŒUVRE 2019-2020

Musée départemental Edgar Clerc

(Musée d’archéologie amérindienne de Guadeloupe)

**La *guaíza* d’Anse du Coq (Marie-Galante)**

****

**Description technique**

Matériau : coquillage (*Stombus sp.*)

Technique décorative : gravure, excision et percement

Dimensions : H : 70 mm ; la : 56 mm ; ép. : 4 mm

Site de provenance : Anse du Coq (nord-est de Marie-Galante)

Style / culture : esthétique de style taïno (appelée chicoïde par les archéologues)

Datation : 1 200 à 1 500 ap. J.C.

La pièce sélectionnée pour la "Classe Œuvre" 2020 est une *guaíza.* La *guaíza* est un mot de langue arawak repris par les archéologues pour désigner un « masque » ou un visage anthropomorphe ou zoo-anthropomorphe sculpté sur un coquillage, généralement perforé pour servir de pendentif de prestige. Chaque *guaíza* est une pièce unique.

Elles sont datées de la fin de la période précolombienne, entre 1 100 et 1 492 ap. J.-C.

**Description stylistique**

La pièce est composée de trois registres décoratifs, séparés chacun par une bande horizontale décorée de points.

Dans le registre supérieur, se trouve la représentation d’un bandeau de tête ou frontal, symbolisé par deux ovales reliés en bas par une ligne aussi en relief, et décorés chacun de trois lignes horizontales incisées et deux creux.

Dans le registre médian, sont représentés les yeux et les oreilles. Les yeux ronds[[1]](#footnote-1), cerclés par des lignes incisées, sont proportionnellement exagérés accentuant l’effet visuel d’un masque. Sous les yeux, deux lignes en relief se rejoignent sur les côtés avec un arrondi, évoquant peut-être les bijoux de nez percé.

Dans le registre inférieur, est représentée la bouche, avec deux rangées de traits verticaux incisés figurant deux rangées de dents, typiques du style dit taïno. Au-dessus de la lèvre supérieure, une ligne terminée par deux volutes finement incisées pourrait représenter un bijou de lèvre (un labret) ; une autre hypothèse évoque le nez retroussé d’une chauve-souris, animal mythique très important dans les sociétés amérindiennes et renforçant ainsi l’aspect rituel de la pièce.

La *guaíza* d’Anse du Coq ne présente pas de percement. La partie haute de l’objet est malheureusement incomplète, tout comme les côtés, où auraient pu se trouver une ou plusieurs perforations pour des attaches ou des liens de suspension.

Enfin, les creux des yeux ou sur le bandeau ont pu être incrustés de goudron ou d’or, pour renforcer l’effet impression de la pièce.

**Les *guaíza***

Les chroniqueurs espagnols (comme Las Casas) firent mentions de « *guaízas »* ou « *de têtes très bien sculptées »* que portaient les Indiens qu’ils rencontrèrent dans les Grandes Antilles. Probablement portée par le chef ou un personnage important du village, la *guaíza* était un objet social et politique de grand prestige. Avait-elle une fonction de protection pour les guerriers qui partaient en guerre ? Etait-elle un bijou de prestige pour celui qui la porte ? Un objet utilisé dans des rites religieux ? Par son style caractéristique et sa valeur sociale ou spirituelle, la *guaíza* était en tout cas un ornement décoratif corporel qui devait être vu.

Pièce typique des Grandes Antilles, seules 11 *guaízas* sur les 56 répertoriées furent découvertes dans les Petites Antilles, dont celle de Marie-Galante et deux à la Désirade (Morne-Souffleur et Morne-Cybèle). Nous ne savons pas si elles ont été échangées lors de cérémonies de mariage ou « diplomatiques », si elles proviennent de captures de guerre, ou si elles ont été fabriquées localement sous l’influence du prestige des chefferies *taïnos* des Grandes Antilles.

Outre les pièces d’Anse du Coq et les guaizas, deux autres objets de prestige de ce style ont été découverts en Guadeloupe : une coupelle en os de lamantin à Roseau (Capesterre de Marie-Galante) et une trois-pointe noire au Moule. Ces pièces appartiennent au registre religieux.

**Contexte de découverte : l’Anse du Coq**

L’œuvre sélectionnée a été découverte au nord-est de Marie-Galante, sur un promontoire surplombant l'Anse du Coq, dans un champ labouré, par un particulier qui en a fait don au musée en 2017.

Le site archéologique de l’anse-du-Coq a fait l’objet de quelques recherches, mais pas de véritables grandes fouilles ; il s’est avéré être un site tardif, daté entre 1200 et 1500 ap. J.C. En plus de poteries et d’outils en coquillage, on y a découvert deux autres pièces exceptionnelles : un morceau de *guanin*, qui est le nom donné à un mélange d’or et de cuivre dans lequel étaient fabriqués certains ornements faciaux (labret, bijou de nez, boucle d’oreilles…) des Amérindiens des Antilles au moment de l’arrivée de Christophe Colomb ; et un fragment de spatule vomitive en os de lamantin, utilisé notamment dans les cérémonies avec les « *chamans »*.

Si le contexte de découverte de la pièce est donc mal connu précisément, nous savons toutefois qu’elle vient d’un des rares sites datés des derniers temps précolombiens en Guadeloupe (avec Roseau à Capesterre-Belle-Eau et Morne-Cybèle à la Désirade), moment où la circulation des objets d’exception, essentiellement des éléments de parure à la décoration élaborée ou des paraphernalia liés aux rituels animistes (trois-pointes, spatules vomitives ou coupelles d’hallucinogènes), reflètent l’influence prépondérante des populations dites Taïnos dans les réseaux d’échange de prestige entre les Petites et les Grandes Antilles.

Ce sont ces populations, que les archéologues appellent Suazoïdes en Guadeloupe, que Christophe rencontrera lors de son deuxième voyage et qui sont les ancêtres des Kalinagos actuels.

1. Contrairement à celle découverte sur le Morne Cybèle de la Désirade dont les yeux sont étirés. [↑](#footnote-ref-1)